

riés, doivent en connaître un peu plus long que lui en matière de ménage. Il a raison de dire que la femme a besoin de protection mais l'encouragement qui lui convient c'est de savoir si son mari travaillera et touchera son salaire chaque semaine. Ceux qui ont dû se chercher un emploi soit dans le commerce, l'agriculture ou ailleurs pour avoir un salaire à rapporter à la femme à la fin de la semaine sont probablement plus au fait de ces choses que le premier ministre qui en parle tant à son aise. Oui, la ménagère tient aussi à savoir si son fils, arrivé à l'âge de gagner, trouvera de l'emploi en Canada au lieu d'être obligé d'aller en chercher aux Etats-Unis. C'est une forme de protection dont la mère de famille a besoin. Le premier ministre n'a pas dirigé son gouvernement de manière à atteindre ce résultat et il est à peu près temps qu'il commence. Et le seul moyen d'y arriver est d'établir une politique fiscale convenant à notre pays. Seuls ceux qui dépendent de l'atelier ou de la charrue pour vivre et qui se trouvent à un moment donné sans emploi savent ce que signifie une politique de protection insuffisante.

Maintenant, je désire signaler certaines conséquences que j'ai remarquées ici. Commençons par le Gouvernement. D'autres honorables députés ont appelé cela un manque de sincérité, terme auquel l'on a trouvé à redire. Je ne veux pas être repris par M. l'Orateur, et je dirai "inconséquence" au lieu de "manque de sincérité" ce qui revient au même presque et n'est pas, je l'espère, anti-réglementaire. Eh bien, les inconséquences du Gouvernement sont vraiment toutes remarquables. Je n'en ai pas dressé la liste mais elles sont très nombreuses. Et à ce propos, je dirai que l'attitude des travaillistes, ou plutôt de leurs représentants en cette Chambre,—sincère je n'en doute pas,—n'en est pas moins inconséquente. L'existence même de ce Gouvernement après le discours de Richmond-Hill est de la plus haute inconséquence.

Nous aimons parfois à paraître dans cette Chambre au courant de la manière de voir du cultivateur. Or en nous représentant ce point de vue, il faut prendre bien soin de distinguer entre le cultivateur et le producteur de grain. Bien que nous ayons au milieu de nous plusieurs agriculteurs et producteurs de grain, je ne crois pas que le sentiment de l'ensemble de la classe agricole au Canada soit véritablement, judicieusement et généralement représenté à la Chambre. A mon avis, il y est travesti dans une mesure incroyable. De plus, mes honorables amis de la province de Québec me permettront-ils de

[M. Baker.]

leur dire,—consciencieusement et sans crainte mais en toute bonté,—qu'ils ne sont pas les interprètes de l'esprit de cette province. Ils manquent de logique à cet égard, parce que s'il est une province au Canada qui soit animée de sentiments protectionnistes c'est bien celle de Québec. Quelle est la cause de tout ce manque de logique? C'est la politique, j'en ai peur. Quant à moi, je regrette ce peu de logique. A l'exemple de plusieurs nouveaux membres, je trouve malheureux que nous arrivions au Parlement en un moment où domine une politique de troc pour permettre au ministère actuel de se maintenir au pouvoir. Fussions-nous venus pour la première fois dans des circonstances normales, notre première session ne nous eût pas laissé une impression aussi peu favorable. Mais ce dont nous avons été témoins a amoindri à nos yeux la dignité des institutions parlementaires.

Quant à la situation commerciale, le cultivateur se trouvera en meilleure posture lorsque le commerce sera proprement équilibré et que les mesures voulues auront été prises pour lui assurer un marché domestique. Je vais m'exprimer avec franchise au sujet de la politique à suivre pour le bien du pays, et je sais que mes honorables amis de l'Ouest accepteront mes commentaires dans un bon esprit. D'abord, n'est-il pas désirable, dans l'intérêt de l'unité et d'un esprit véritablement national, que les nouvelles provinces témoignent la considération voulue à l'égard de leurs aînés? Si nous devons vivre ensemble comme une seule famille ne devons-nous pas manifester une certaine estime pour les membres les plus anciens de cette famille qui fournissent la plus grande partie des fonds? Dans un foyer bien conduit, est-ce que les membres les plus âgés et les plus expérimentés de la famille ne sont pas ceux qui ont le plus à dire? Mais ici ce sont les cadets qui veulent dicter aux aînés. Cela me semble prématuré de leur part. Une politique opposée devrait être adoptée et aucune province n'en souffrirait.

Avant de terminer, laissez-moi vous dire que je n'approuve pas le Gouvernement par des groupes. Voici pourquoi. A l'heure actuelle, le pays est d'avis que nous devrions revenir au régime de deux partis seulement, et, si je ne me trompe, nos amis les libéraux y consentiraient. S'il y avait un meilleur système, ce serait celui d'un gouvernement sans aucun parti, mais nous n'en sommes pas encore à ce degré de perfection. Le gouvernement de groupes, le Parlement conduit par une minorité, comme nous le voyons dans cette Chambre ne sont pas une bonne chose pour le pays.